

profondeur une production unique dans l'Europe de la Renaissance, notamment en la mettant en perspective avec les ouvrages yiddish publiés à la même époque dans les grands centres d'impression en Europe, depuis Prague et Venise jusqu'à Cracovie. Mais il aurait fallu plus et mieux se focaliser sur la substance des textes en hébreu et en yiddish, par l'auscultation minutieuse et rigoureuse de leurs aspect physique, contenu, production, usages et circulation.

Jean BAUMGARTEN

Herman Prins SALOMON (intr., transcr., notes). — *Queimar Vieira em estátua. As Apologias (1738, 1743) do Senhor Inquisidor António Ribeiro de Abreu. Em Resposta às Notícias Recônditas atribuídas ao Pe. António Vieira (1608-1697)*. Préface d'António M. FEIJÓ, Lisbonne-Belmonte, Cátedra de Estudos Sefarditas «Alberto Benveniste» da Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa e Rede de Judiarias de Portugal, 2014, 853 pages.

Nul n'est besoin de rappeler le rôle des travaux, nombreux, du professeur Herman Prins Salomon, dans la connaissance de l'Inquisition portugaise, pour apprécier à sa juste valeur sa nouvelle œuvre. Rappelons-en tout de même le contexte. La survie d'un phénomène crypto-juif vivace durant presque trois siècles de l'histoire du Portugal moderne, a été, dès qu'on s'y est intéressé, un problème de taille pour les historiens: comment un tel attachement à une religion persécutée avait-il pu se transmettre pendant si longtemps? Les uns, à commencer par I. S. Révah, eurent foi en les aveux et confessions extorqués — souvent sous la torture — aux accusés, y voyant le fidèle reflet de leurs croyances et pratiques. D'autres, soupçonnant notamment l'homogénéité parfaite desdits aveux sur plusieurs siècles, osèrent supposer que l'Inquisition avait *créé* des crypto-juifs à partir de Nouveaux Chrétiens honnêtes dans leur foi: telle fut la thèse d'António José Saraiva, à laquelle H. P. Salomon a donné ses arguments les plus probants¹.

La controverse, entreprise sur la base de l'interprétation des seuls procès d'Inquisition, aurait pu se poursuivre éternellement, et ce d'autant plus que cette approche avait été déjà celle du père António Vieira qui, au XVII^e siècle, avait cherché à démontrer que les interrogatoires de l'Inquisition ne pouvaient produire que des aveux fallacieux. C'est son opuscule, les *Notícias Recônditas e Póstumas do Procedimento das Inquisições de Espanha e Portugal*, qui sert de point de départ au présent ouvrage de H. P. Salomon. Cette «pièce majeure dans le dossier», dont Salomon a fac-similé l'intégralité à la fin du volume, composée à l'intention du pape Clément X vers 1673, cherchait à démontrer, sur la base d'une analyse minutieuse de dix-sept procès-verbaux d'Inquisition, que les procédures n'étaient pas menées de façon à établir la vérité, mais à la créer de toutes pièces. L'œuvre du père Vieira, dont l'honnêteté a été vérifiée par H. P. Salomon qui en a retrouvé et analysé à son tour, dans l'introduction au présent ouvrage, les sources d'archives, eut un double retentissement. En un premier temps, lorsque diffusée seulement par des copies manuscrites, elle fut à l'origine de

1. On consultera avec profit l'édition enrichie que Salomon a donnée de l'*opus magnum* de Saraiva: A. J. SARAIVA, *The Marrano Factory, The Portuguese Inquisition and Its New Christians 1536-1765, Translated, Revised and Augmented by H. P. Salomon and I. S. D. Sassoon* [titre original: *Inquisição e Cristãos-Novos*], Leyde, 2001.

la suspension momentanée de l'activité judiciaire de l'Inquisition portugaise, de 1675 à 1682. Après cette date, les poursuites reprenant avec un surcroît de vigueur, l'œuvre de Vieira, plus que jamais pertinente, circula à nouveau et fut imprimée à Londres, sous couvert d'anonymat, en 1722. Face à ce redoutable réquisitoire, l'Inquisition devait trouver à se défendre. L'inquisiteur António Ribeiro de Abreu, confident du roi Jean V, s'en donna la mission. En 1738, preuve que les arguments de Vieira continuaient encore à porter leurs fruits, il écrit une première réponse, de 241 pages manuscrites, aux *Notícias Recônditas*, suivies en 1743 par une seconde réponse de cinq cents pages.

Ces deux œuvres jamais éditées, découvertes par Salomon à Évora et à Lisbonne, éditées avec un appareil critique extensif qui permet d'en saisir tout le sens, sont bien plus que de simples réponses à Vieira. Elles en sont, plus que tout, la reconnaissance explicite, la confirmation, la validation. Abreu dévoile sans le moindre secret les rouages intimes de la machine inquisitoriale portugaise, avec une sincérité incontestable puisque clef de son argumentaire. Vieira avait attaqué l'Inquisition en affirmant qu'elle rendait juifs des Portugais qui ne l'étaient plus depuis des générations. Il en appelait à abolir la distinction entre Vieux et Nouveaux Chrétiens. C'était à l'essence même de l'Inquisition qu'il s'attaquait. Essence qu'Abreu va s'efforcer de révéler. D'abord, en relatant avec une sorte d'obsession systématique, sans la moindre trace de compassion, des dizaines de procès dont il a été l'artisan. Ensuite, en les justifiant. Il faut, dit-il contre Vieira, constamment attaqué (d'où le titre adopté par Salomon, *Brûler Vieira en effigie*), maintenir la distinction entre les deux sociétés jusqu'à la fin des temps. Pourquoi? Parce que la malice, les turpitudes des Nouveaux Chrétiens gisent non dans leurs croyances, qui n'intéressent l'Inquisition que parce qu'elles peuvent fournir des chefs d'accusation concrets, mais dans leur sang. Abreu ne semble même pas croire à la vérité des accusations de «crime de judaïsme», car, pour l'Inquisition, peu importe la religion réelle des accusés. Et quoi qu'il en soit, après les *Notícias Recônditas*, nul ne pouvait plus douter du fait que le crypto-judaïsme en tant que religion n'était qu'une construction des Inquisiteurs. Les «Juifs» étaient donc, pour leur seule hérédité, un péril chronique et endémique à éradiquer par tous les moyens. C'était par leur sang qu'ils constituaient un ferment de déroute, un danger en puissance pour la société portugaise. Avec force citations à l'appui, invoquant à son secours toute la littérature ecclésiastique depuis l'Antiquité jusqu'à ses contemporains, Abreu cherche à justifier une persécution qui n'a rien de religieux, qui n'a aucun fondement spirituel ou théologique, si ce n'est que la macule de la race viendrait de la malédiction encourue pour avoir «tué le Christ». Le seul péché des Nouveaux Chrétiens est d'avoir dans leurs veines le sang corrompu des déicides; de là la nécessité éternelle de l'Inquisition portugaise, dont la mission divine est d'extirper sans répit une souillure redoutée.

N'est-ce pas là l'aveu patent d'une idéologie qui semble bien être la première forme d'antisémitisme racial exercée de façon aussi systématique, et de là la plus éloquente des pièces dans le dossier appelant à douter de la réalité des croyances crypto-juives dans le Portugal moderne? C'est incontestablement un ensemble documentaire unique que livre H. P. Salomon à la perspicacité d'un lecteur tout du long guidé par de volumineuses notes qui replacent chaque propos dans son cadre, chaque citation dans son contexte. L'introduction déjà évoquée, sorte de monographie de 62 pages, donne à connaître dans ses moindres détails les vies du Père Vieira et de son détracteur Abreu. Les œuvres elles-mêmes, dévoilant leurs pensées respectives,

sont mises en valeur d'une manière aussi savante qu'élégante. L'ensemble est, osons l'affirmer, l'exposition la plus éloquente de ce qui fut «l'entreprise d'oppression la plus durable que l'Europe occidentale ait connue»².

Peter NAHON

David B. RUDERMAN. — *A Best-Selling Hebrew Book of the Modern Era. The Book of the Covenant of Pinhas Hurwitz and Its Remarkable Legacy*, Washington, University of Washington Press, 2015, xvi + 172 pages («The Samuel and Althea Stroum Lectures in Jewish Studies»).

Publié pour la première fois anonymement à Brünn en 1797, muni de nombreuses approbations rabbiniques, le *Sefer ha-berit*, qui juxtapose étrangement à une encyclopédie des sciences naturelles (*Ketab yošer*) une seconde partie exposant les principes de la kabbale lurianique (*Dibrey emet*), connut un succès considérable dans les milieux du judaïsme orthodoxe en tant qu'ouvrage scientifique. À la recherche des raisons du succès de cette compilation de sources sans originalité apparée à un commentaire des *Ša'arey qedušan* de R. Haïm Vital, le Prof. Ruderman en propose d'abord des raisons périphériques: il oppose (ch. 1) les fortunes bien diverses de Pinhas Hurwitz (1765-1821) et d'un autre vulgarisateur des disciplines profanes en hébreu, Naphtali Herz Ulman (1731-1787), plus tourné vers la philosophie, qui n'a publié que le premier volume, consacré aux premiers principes, d'une vaste œuvre philosophique (*Hokhmat ha-šorašim*, 1781). Hurwitz, de Vilna (?) et Ulman, de Mayence, auraient à peu de chose près pu se rencontrer à La Haye où le second était mort deux avant l'arrivée du premier. L'un et l'autre étaient passionnés par les sciences et dénonçaient les vices de la société juive de leur temps, mais Ulman, acquis aux Lumières allemandes, voulait propager celles-ci avec une agressivité et un mépris de ses adversaires qui lui valurent l'obscurité, tandis qu'Hurwitz combinait l'amour des sciences, la piété traditionnelle et de remarquables aptitudes à se concilier un public et d'utiles protecteurs (ses efforts à cet égard au cours de sa vie itinérante sont l'objet du ch. 2).

Restaient à comprendre à la fois l'unité du projet d'Hurwitz (qu'on nous avait montré horrifié par une édition pirate de son ouvrage qui n'en avait, selon lui, repris que la première partie) et les raisons de fond de son succès. C'est l'objet du ch. 3, où M. Ruderman croit pouvoir répondre en même temps à ces deux questions: si, de manière paradoxale, la description détaillée de ce monde débouche sur la science de l'invisible, c'est que l'étude du monde n'enseigne rien d'autre que la grandeur divine et le caractère insondable de la création par les voies de la raison. À l'appui de cette vue, Hurwitz, dont les sources d'information sont banales, développe, en revanche, une compréhension très lucide de la méthode expérimentale et de la manière dont l'instrumentation sans cesse perfectionnée renouvelle les données de l'expérience qui remettent alors en cause les théories admises, suivant un processus selon lui sans fin, de telle sorte que la raison ne parvient jamais à une vérité définitive et que l'exploration du réel et la construction de nouveaux instruments engage à une

2. L. BOURDON, «A. J. Saraiva, *Inquisição e Cristãos-Novos*», *Bulletin des études portugaises* 131, 1970, p. 365-367.